

Vous retrouverez *Ce que je crois* de Béchir Ben Yahmed dans le n° 2592 du 12 septembre 2010.

## 06 CONFIDENTIEL

## 12 FOCUS

- 12 **Cameroun** Biya, superflic
- 15 **Air Algérie** Pourquoi tout ce bruit ?
- 16 **BAD** Les nouveaux défis de Kaberuka
- 17 **Gabon** Areva sous observation
- 18 **Maroc** Sidi Mouloud change de camp
- 19 **Afrique** SOS épidémies

## 20 PLEINS FEUX

- 20 **Guinée** Sékouba Konaté, l'homme qui n'aimait pas le pouvoir

## 28 AFRIQUE SUBSAHARIENNE

- 28 **Afrique du Sud** Zuma face à la fronde
- 30 **Madagascar** Travaux forcés, travaux suspendus
- 31 **Somalie** Jack Lang et les pirates
- 32 **Congo-Brazzaville** Les tourments du pasteur Ntumi
- 34 **Comores** L'armée perd sa tête
- 34 **Mozambique** Guerre des clans à Maputo
- 35 **RD Congo** L'ONU savait
- 35 **Casamance** Disparition d'un apôtre de la paix

## 36 MAGHREB & MOYEN-ORIENT

- 36 **Maroc-Espagne** Si loin, si proche
- 40 **Portrait** Nebiha Gueddana, femme de terrain et de consensus
- 42 **Tunisie** Ramadan, audimat et polémiques
- 43 **Irak - États-Unis** Mission (presque) terminée
- 44 **Jérusalem** À l'est, rien de nouveau...
- 46 **Libye-Europe** Le cirque romain de Kaddafi
- 46 **Iran** Fatima Karroubi prend Khamenei à témoin
- 47 **Algérie** Big Brother is watching you

## 48 INTERNATIONAL

- 48 **États-Unis** Lendemain de fête
- 50 **Parcours** Franck Baelongandi
- 52 **Inde** Le virus de l'invention
- 54 **Climat** Coup de froid sur le Giec
- 54 **Grande-Bretagne** Frères et rivaux
- 54 **France** Fadela parle, Rama se tait



# 12

## CAMEROUN BIYA, SUPERFLIC

Pour mettre fin à un climat pesant, le chef de l'État a nommé des hommes de confiance à la tête de la police et des renseignements.

## PLEINS FEUX



# 20

## SÉKOUBA KONATÉ L'HOMME QUI N'AIMAIT PAS LE POUVOIR

Que cache l'étrange empressement du président de la transition guinéenne à céder son fauteuil ?  
Enquête sur un putschiste pas comme les autres.

## 28 AFRIQUE DU SUD ZUMA FACE À LA FRONDE

Derrière le plus sérieux conflit social depuis la fin de l'apartheid se cache une bataille politique sur fond de luttes d'influence dans la coalition au pouvoir.



# 36

## MAROC-ESPAGNE DRÔLE DE CRISE

Les poussées de fièvre entre les deux pays se multiplient, mais, héritage et destin communs obligent, les relations au sommet s'améliorent. Enquête sur un paradoxe.

**55 ECOFINANCE**

- 55 RD Congo** En attendant le « vrai » décollage  
**58 La semaine d'Ecofinance**  
**60 Portrait** Marc Rennard, en mission pour le royaume d'Orange  
**62 Hôtellerie** À Dakar, la bataille du luxe  
**64 Transports** Mohamed Khlie dans le train de la reconnaissance

**66 LIRE, ÉCOUTER, VOIR**

- 66 Livres** Coetzee post mortem  
**69** Pénélopes sénégalaises  
**70 Arts plastiques** Mystérieux Adéagbo  
**71 Photographie** L'Iran autrement  
**72 Cinéma** Le Lion et la Vénus

**79 VOUS & NOUS**

- 79 La revue** Le continent vu par Sarkozy: terra incognita  
**80 Courrier des lecteurs**  
**82 Post-scriptum**

**ÉTATS-UNIS****LENDEMAIN DE FÊTE**

Alors que son bilan est plutôt positif, la cote de popularité de Barack Obama est en berne.

À deux mois des élections de la mi-mandat, cruciales pour la poursuite de ses réformes, il doit rebondir. Et vite.

**48****66****RD CONGO EN ATTENDANT LE « VRAI » DÉCOLLAGE**

Le pays renoue avec une forte croissance. Mais le gouvernement saura-t-il, enfin, tenir ses engagements de réformes?

**55****LIVRES COETZEE POST MORTEM**

Dans le troisième volet de ses Mémoires, l'écrivain sud-africain s'imagine mort. Un universitaire anglais recueille alors les témoignages de personnes ayant compté dans sa vie...



FRANÇOIS SOUDAN

**Tony Blair et les rois nègres**

TOUJOURS PRÊTS à dépenser des trésors d'énergie et parfois des fortunes en lobbying pour une photo dans le bureau ovale de la Maison Blanche, sur le peron de l'Élysée ou sous les ors de

Buckingham Palace, nos chefs d'État doivent regarder la réalité en face : leur engouement est tout sauf réciproque. Hormis lorsqu'il s'agit de s'afficher aux côtés de l'icône Mandela, hypervalorisante en termes d'image, les leaders des pays riches calculent au plus juste et au strict minimum du politiquement correct leurs apparitions médiatiques auprès de leurs homologues du Sud. Quand ils ne les fuient pas comme la peste. En témoigne ce passage des Mémoires de l'ex-Premier ministre britannique Tony Blair, publiés le 1<sup>er</sup> septembre. La scène se passe début avril 2005, lors des obsèques de Jean-Paul II à la basilique Saint-Pierre de Rome. « Tout le monde était là. Le Vatican avait décidé de nous asseoir pays par pays, par ordre alphabétique. Hélas, cela me plaçait à côté de Robert Mugabe. [...] Juste à temps, j'ai repéré qui se trouvait sur la chaise voisine de la mienne, heureusement en train de discuter avec son voisin opposé. Il ne m'avait pas vu ! La campagne électorale avançait à grands pas et ça n'aurait pas été la photo idéale pour le lancement. L'idée même était abominable. D'un bond, j'ai disparu vers le fond, là où

se trouvaient les ambassadeurs, les gardes du corps et autres, à la grande consternation des prêtres en charge du placement, lesquels ont tout fait pour me reconduire à mon siège. Alors que le service allait commencer, j'ai vu avec horreur le prince Charles à qui, bien sûr, on avait alloué la place réservée à la Grande-Bretagne. Je me suis précipité, mais trop tard, il s'était assis pile à côté de Mugabe ! Au moins les monarques n'ont-ils pas besoin d'être élus... ! »

On pourra certes gloser sur le cynisme tranquille d'un homme qui, tout en regrettant de ne pas avoir pu renverser par la force l'autocrate zimbabwéen (« j'aurais adoré, mais ce n'était pas réaliste »), se livre dans ses Mémoires à des éloges sans retenue de George W. Bush, Dick Cheney ou Ariel Sharon et vend ses services lourdement rémunérés aux potentats du Golfe. Mais l'essentiel est ailleurs. Tant que certains dirigeants africains s'obstineront à se comporter en rois nègres, en déroulant le tapis rouge sous les pieds du moindre responsable au teint pâle venu leur rendre visite, alors que ces derniers préfèrent les recevoir en catimini, loin des objectifs et entre deux rendez-vous, ce type de scène caricaturale narrée avec autant de mépris que de jubilation se répétera. Cinquante ans après les indépendances, il serait temps que ceux qui président aux destinées de l'Afrique sachent distinguer la honte de la fierté. ■

**ÉDITORIAL**